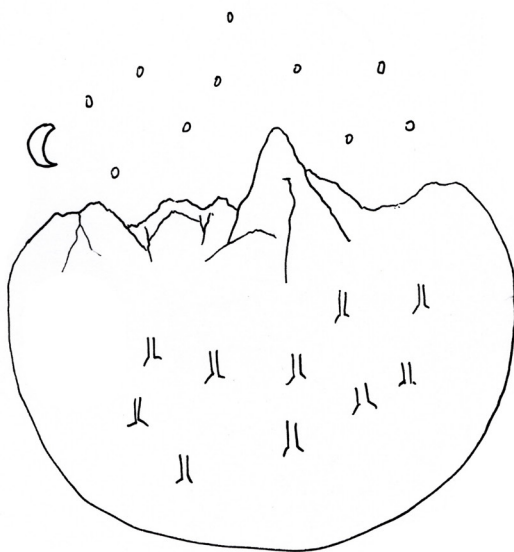


An aerial photograph of a vast, white, snow-covered landscape. Several sets of tracks, likely from skis or snowshoes, crisscross the terrain in various directions. Three small figures of people are visible, each leaving a trail behind them. The figures are dark against the white snow, and their shadows are cast to the right. In the upper right corner, there are some dark, irregular shapes that appear to be rocks or pieces of driftwood. The overall scene is one of a quiet, expansive winter environment.

AZIMUTH



# AZIMUTH



Poème banal

Plus le temps de regarder en arrière  
Au ciel, un nuage en forme d'infini.

## Chapitre I : Tous azimuts

« Qui nous a traînés ici ? Je le maudis !<sup>1</sup> »

Cette phrase revenait souvent avec ces variations :

« Mes mains sont gelées ! »

« Je suis encore tombé dans un trou ! »

« C'est pas le bon chemin ».

Parfois la vallée taisait les grognements, à d'autres instants elle leur offrait un puissant écho. À 2500 m d'altitude dans les montagnes du Mercantour, la traversée du Trécolpas vers le refuge de la Cougourde fut bien plus ardue que nous l'avions imaginée.

Tout d'abord parce que les raquettes premier prix en dévers cela ne marche pas, ça déchausse tout le temps, tu perds l'équilibre et tu tombes sur le côté, et puis bon courage pour te relever.

Du coup, la plupart d'entre nous a choisi de ne pas les utiliser, et comme il y avait au moins un mètre de neige, c'était assez gelé pour glisser mais aussi assez mou pour qu'on s'enfonce jusqu'à l'entrejambe. Avec le poids du sac à chaque pas c'était la peur que la neige craque, car une fois bloqué ça impliquait plusieurs minutes pour se dégager.

Ce fut un passage vraiment très dur, « des plus durs sur le plan physique qu'il m'ait été donné de vivre » s'accordaient à dire Célia et Marion. Et dire qu'on fait cela pour une exposition, non mais je vous jure !

1 En fait la vraie phrase c'était: «Qui est ce qui nous a foutu dans cette merde!» On l'a mis là pour ne pas commencer le texte avec une insanité.

En tout cas nous savions qu'une soupe chaude nous attendait au refuge un peu plus loin, enfin ... À cet instant c'était beaucoup plus loin.

Du courage, il en fallait pour se lancer dans cette aventure, pour quitter nos ateliers et penser que nous allions faire des pièces là-haut en communion avec la nature qu'ils disaient!

Au bout d'un moment certains ont fini par voir le refuge, Anne-Laure et Benoît ne voyaient rien, pour des raisons sûrement différentes : Anne-Laure voit les couleurs sans les formes, Benoît on ne sait pas trop.

Le soleil tombait c'était vachement beau, c'était vachement froid aussi.

Dans ces derniers mètres de la journée, les plus durs de tous, revenait encore cette phrase : mais pourquoi fait-on tout ça?

Oui pourquoi ?

On tente de vous expliquer :

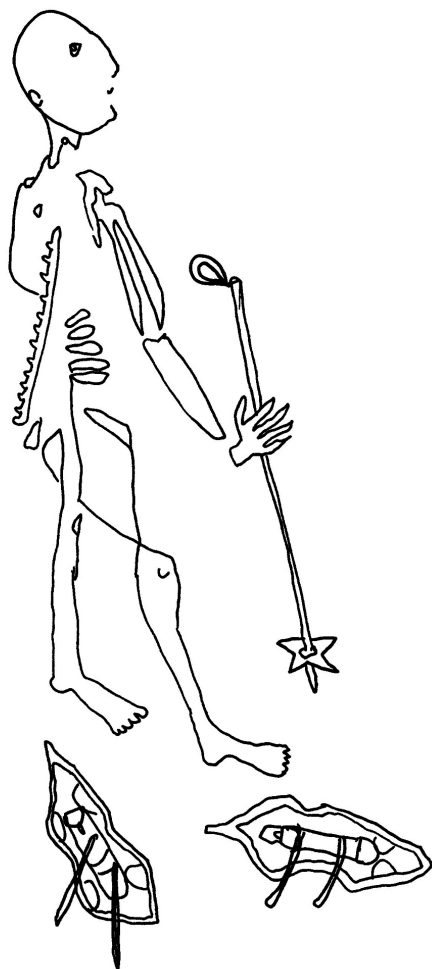
Nous avons à créer des œuvres pour une exposition le 12 avril 2019 à la Galerie Eva Vautier. Quelques semaines plus tôt le titre a été décidé : « Azimuth ».

Entre Exode, Exotopia, Azimut, « Azimuth » avait triomphé.

Pour décider ça, il avait fallu une autre marche et une fondue, dont la recette pour le moins convoitée, est secrètement détenue par Tom et Anne-Laure. Cette première marche, on vous la raconte un peu plus tard.

Outre les œuvres, aujourd'hui, c'était le tour du visuel de communication. Pas un visuel individuel, mais quelque chose qui nous constitue en tant que groupe, quelque chose qui raconte notre histoire.

Et vous l'imaginez bien, ça c'est pas facile, avec une





dizaine de personnes aux idées différentes, voire parfois totalement opposées, qui tentent de s'accorder sur une image.

Ce sur quoi on s'est mis d'accord, c'est un processus: aller marcher en haute montagne, et dans le froid entre renards, mouflons et loups, nous trouverons notre visuel.

Car la marche lie un groupe. Nous pensions : ça nous permettra de nous connaître sous divers aspects, et là, en l'occurrence dans un flot d'insanités poussées par la fatigue de chacun, la neige dans les chaussures, le déchaussement permanent des raquettes... Et oui... Tout ça crée du lien.

« On est monté ici pour faire un visuel, penser visuel, rêver visuel ! », martelait Benoît dans le salon du refuge, avant que tout le monde s'en aille au dortoir commun.

Quand on y pense, c'était pour ça ? Produire un carton d'invitation qui viendrait décorer un frigo, créer une affiche, ou simplement l'image d'une newsletter.

Au fond, on connaît bien la réponse, on a besoin d'un visuel, mais c'est plutôt un prétexte pour avoir des courbatures pendant une semaine, porter des sacs super lourds sur plusieurs kilomètres et faire une partie de loup-garou le soir au refuge.

La vie toujours la vie rien que la vie ! L'art nous importait peu. La communication, les institutions, et le tralala, c'est pareil, Filliou serait d'accord avec nous.

Cela importait peu. Mais un peu quand même, car certains disaient que si nous avions failli mourir dix fois ensevelis sous la neige, c'était à cause du FRAC PACA qui avait lancé un appel à projets sur la marche et la démarche<sup>1</sup>.

Ça ne mettait pas vraiment tout le monde d'accord,

1 On a mis leur logo et les infos à la fin du texte.



certains pensaient que c'était important d'être dans une institution. Mais d'autres ne comprenaient pas l'intérêt. Enfin bon, au pire, c'est un prétexte qui a servi aux plus hésitants de faire une marche en haute montagne.

Un peu plus tôt dans la journée, au bout d'une montée de la mort, nous arrivions, au lac de Trécolpas. Tu parles d'un lac, tout était blanc. L'idée d'Evan, qui lui, l'avait vu en été, c'était d'essayer d'atteindre l'eau. Alors il est allé au milieu et il a creusé.

Équipé d'une pelle en plastique pour casser la glace, c'était pas vraiment possible. On avait laissé les piolets à la maison.



On pouvait néanmoins remarquer que lorsqu'on mettait l'oreille contre la glace, d'abord on se gelait l'oreille. Mais si on se concentrait, on entendait l'eau passer dessous. Ça, c'était cool, on y était sensible : sous la neige, la glace, sous la glace l'eau.

Le temps a tourné d'un coup, le vent s'est levé et ça a gelé dans les moufles. Certains ont fait un cercle, un grand cercle, où le bleu clair de la glace contrastait subtilement avec le blanc neigeux, pendant que les autres, pris de panique pliaient bagage et remballaient vers le refuge.

Le temps d'une photo, puis Evan, Tom et Benoît les ont suivis.

Azimuth, c'était la cause et ça n'avait pas de fin. Une impulsion originelle qui nous pousse toujours plus nombreux et vaillants à gravir des montagnes, longer des littoraux. Si ça marche c'est peut-être même le début d'une histoire beaucoup plus longue, avec plusieurs chapitres.

On admet, on est plutôt « Tous azimuts<sup>1</sup>, qu'Azimuth », car se coordonner tous ensemble, c'est pas évident.

Azimuth c'est comme l'étoile polaire, un guide, un fantasme, mais aussi le plaisir de s'être perdus et retrouvés un bon nombre de fois.

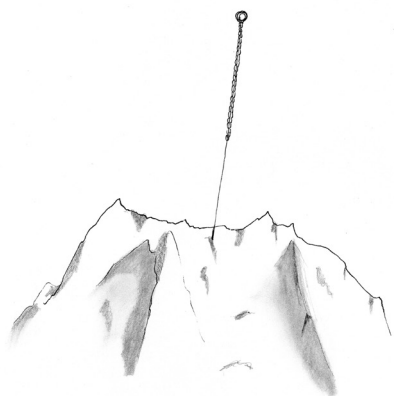
Aussi pour cela nous avons pris dans l'équipe et cela n'est pas rien, une scénographe énergéticienne, Célia. Derrière ce titre qui paraît obscur à certains c'est en fait très simple : le rein nourrit le foie qui à son tour nourrit le cœur, le cœur la rate, la rate le poumon et enfin le poumon nourrit le rein. Dans ce cycle, Il faut balancer du ying ou du yang pour harmoniser tout ça. Dans un groupe et une exposition c'est pareil, de façon très ténue, on essaie de penser à tout ça.

Gardez ça en tête, lors de votre parcours de l'exposition. Donc si vous suivez, ceci, ce n'est que la première exposition. Il y en aura d'autres. Car maintenant qu'on tient un truc, on continue !

Il nous faudra trouver un endroit cool pour le second chapitre. Peut-être un peu moins standard qu'une galerie, et grand, avec un peu de nature autour, une maison et un jardin, et puis que cela soit beau, très beau !

On a pensé assez rapidement à la Villa Caméline. Cela serait top là-bas. Mais il faudrait d'abord en discuter avec Hélène. On ne lui l'a pas encore proposé. Benoît

1 Dans toutes les directions, de tous les côtés, par tous les moyens.







se charge d'écrire le mail. Il ne sait pas comment le tourner paraît-il.

Va savoir, peut être qu'elle va découvrir nos intentions en lisant ce texte. C'est peut-être même mieux, ça risque de la faire rire.

Pour être informé du lieu et de l'heure du *chapitre 2* et des autres aventures du collectif, laissez votre email sur le formulaire de contact à la fin du texte.

Pour cette exposition, Camille a pensé à inviter un commissaire, qui donnerait un regard sur toute cette épopée. On l'a fait, il s'appelle Frédéric. On l'a appelé pour la randonnée et il est venu.

Chose improbable il connaissait cette balade. Il l'avait faite plusieurs fois. Mais ça, c'était quand la neige n'était pas là. Avec la neige c'est différent, tout change. Il était donc aussi tout perdu que nous.

Un truc qu'on a découvert en chemin, c'est qu'il est narcoleptique. On pourrait presque croire à un ajout dramatique, pour entretenir le rythme effréné de cette histoire pleine de rebondissements. Mais c'est vrai, il l'est vraiment, narcoleptique. Ce qui les caractérises, on l'a compris, ce n'est pas qu'ils s'endormaient tout le temps, mais qu'ils s'endormaient aux moments les plus improbables qu'ils soient.

Au début on ne le savait pas, alors quand à la troisième pause de la montée au lac, il s'est endormi, nous, on est tous partis. Et c'est seulement un peu plus tard, qu'on a compris que si on ne le réveillait pas, il passerait la nuit assis sur un caillou entre deux pins, à deux mètres d'un ravin qui l'aurait ramené en bas aussi sec.



Tom était calme et constant, Il veillait sur le groupe et surtout sur Anne-Laure. Tom son truc, c'est la gravitation et le mecanisme cyclique qui la révèle. Il y pense souvent, surtout pendant les 700 mètres de dénivelé de la balade.

Il ne le dit pas directement, mais ce qu'il essaie de faire, c'est extraire du mouvement surnuméraire et puisqu'il connaît le second principe de la thermodynamie, il fallait chercher ailleurs, peut-etre que cette marche est une bonne piste.

Omar, la veille du départ, s'était fait aspirer dans un anniversaire. Il faut comprendre que c'était vendredi, qu'il planifiait la montée à l'Altracasa avec Benoît et Florent. Mais quand eux sont rentrés, il est tombé nez à nez avec une fille de la Villa Arson qui fêtait son anniversaire et Omar n'a pas trop su refuser, ou peut-être qu'il avait vraiment envie d'y aller. Du coup, il a fini à 4h du matin. Ce n'est pas rien de noter qu'il était à l'heure au moment du départ. Et puis même avec 2h de sommeil, il était au top. Spécialiste des déjections d'animaux sauvages, il identifiait oiseaux, mouflons, bouquetins, loups, renards, nous tenant à bonne distance des grizzlis et big-foots.

Le soir, c'était le moment du débrief. Benoît voulait faire des photos de courses dans la neige avec des torches fabriquées par ses soins. Mais la fatigue a eu raison du projet et c'était bien le problème. Pourquoi marcher autant si nous ne pouvions créer ensuite ? Il est vrai qu'on n'avait pas anticipé que notre marche prendrait quatre heures de plus qu'indiqué. Marion a fait la



remarque qu'ils ne devaient pas changer les panneaux en bois indiquant le temps restant de marche entre l'été et l'hiver. Nous avons pensé qu'elle avait raison.

Nous avons pensé à Camille, qui s'étant bloquée le dos quelques jours plus tôt, ne pouvait nous rejoindre. Il n'y avait pas de réseau pour l'appeler, alors nous avons fait, à la place, une séance de télépathie collective.

Ce qui ressortit de cette discussion c'est que la soupe était bonne, mais aussi que l'important c'était ce qui se passait dans la marche, ce qu'on se disait, la manière dont cela nous liait, hybridant nos pensées, mélangeant nos démarches.

Ces réflexions nous ont rappelé la première marche, elle commençait à Nice en direction du Mont Cima. Une longue marche de 23 km en une seule courte journée.

Elle fut en quelque sorte le lancement du projet, le but : à partir de la ville, aller le plus loin possible. Une espèce d'exode urbain. Nous y voyions un acte politique et social, spirituel, surenchérisaient certains. Camille nous a même dit : « Au-delà de l'aspect politique et social que constitue un exode pédestre, l'enjeu de l'exposition tente de renouer avec une cosmogonie entre expériences perceptives et mythes, dans une ambition de prendre soin des espaces environnants et des énergies inhérentes. »

On avait tous approuvé, car elle l'avait dit avec beaucoup d'aplomb et cela nous a paru pertinent, et pertinent il faut l'être, impertinent aussi, mais ça comment dire, c'est un peu plus naturel.

Le pas de porte de chacun pour point de départ, la marche ou le parcours des rues, ruelles, chemins, puis sentiers, gagne le point le plus haut, le plus lointain,

1 Avec l'arbre, ils en ont un peu voulu à Benoit, car le pin ça griffe!

que le consentent huit corps en accord, à neuf jours du solstice d'hiver.

Celle-ci, c'était notre marche inaugurale, celle qui nous à réuni et lancé dans le « Schmilblick ».

On vous parle à nouveau du visuel, car c'est important tout compte fait. C'est peut-être la raison pour laquelle vous lisez ce texte. Et si c'est un grand collectionneur, ou même un très petit qui le lit, cela l'entraînera peut-être à nous accompagner un bout de chemin. Et ça serait une bonne décision pour le collectionneur, il y gagnerait c'est sûr !

Donc le visuel, c'était au matin de la seconde marche.

Florent lui, s'était levé très tôt. Il expérimentait des formes très fragiles avec de la cire d'abeille fondue dans la neige, ou peut être, c'était le contraire.

Il faisait déjà cela avec de l'eau dans son atelier. Et cela donnait des amples sculptures organiques. Il en a même scanné une, et l'a imprimée en 3D, en tout petit.

Peu après ce fut le tour de Benoît, Evan et Célia d'aller faire quelque photos quasi improvisées.

À 9h du matin, dans une vallée déserte, Evan et Célia couraient nus, mais avec des chaussures, dans la neige, grimpaient aux arbres<sup>1</sup>, escaladaient les rochers. Il ne faisait pas froid, alors c'était cool, voire jouissif.

Le reste du groupe nous rejoint, et en route pour un land-art collectif.

*A Line Made by Walking*, ou *Pathay* résonnait dans nos têtes. C'est qu'il y avait quelque chose de si simple et clair dans le travail de Richard et Hamish que cela nous parlait.

1 À cause de la glace qu'elle a rencontrée sur le chemin

Il fallait néanmoins qu'on se positionne, car en art contemporain, on ne peut pas vraiment faire les choses comme ça, c'est toujours une posture. Alors tous à nos postes, chacun à un bout de la vallée, et on marche, on creuse, on trace vers le centre, ça a pris du temps et ce n'était pas très précis.

À chacun sa manière, Anne-Laure avait une trace profonde et régulière, très courte, très droite, sauf à la fin, où ça penchait un peu vers la gauche<sup>1</sup>.

Celle de Tom traverse la vallée jusqu'à rejoindre celle d'Anne-Laure, celle d'Omar était très organique. Florent, la sienne partait d'une falaise. Marion a commencé très loin, elle n'a pas réussi à nous rejoindre et du coup elle n'était pas sur la photo.

Yann et Benoît escaladaient les falaises autour pour prendre des photos.

Puis Célia a dit qu'elle avait faim, du coup on est tous partis manger.

En cuisinant les lentilles corails et les endives apportées jusqu'ici, nous continuons de discuter :

Cela suffit-il comme posture ?

Cinquante ans après les débuts du *Land Art* marcher dans la neige, certains avaient un doute. Mais comme souvent, c'est le contexte qui compte. Le contexte c'est le machin qu'on ne voit pas trop sur la photo, c'est un peu comme les toilettes de Marcel. Lui, il l'appelait « Inframince ». Enfin là, le contexte, ça se voyait quand même un peu, c'était la nature, et puis sa disparition progressive, et de plus en plus flagrante, violente. L'art ici est le prétexte, celui qui nous met en mouvement, qui



déploie nos émotions. Dans un contexte qui s'impose, le prétexte lui expose, jailli, affirme.

Il nous a semblé important, nécessaire de dire que la forme issue de ce contexte est avant tout la construction d'un collectif.

Un collectif singulier qui nous lie non seulement entre nous, mais aussi à la construction continue d'un collectif général qui se propage et nous tient ensemble par notre destin commun. Enrichie du savoir que nous ne formons qu'un seul corps. L'écologie c'est la construction d'un collectif, et sans le collectif l'écologie échoppe.

Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend<sup>1</sup>.

La nature qui se défend, qui vit, qui grandit, qui aime. Voilà notre posture.

Nous, on est là pour l'inventer, réinventer, et puis grâce à notre logiciel de télépathie, l'envoyer à toute la planète.

Quelques derniers mots pour dire que la montagne c'était pas tout. La mer et le littoral sont importants dans nos démarches. Ça, c'est Anne-Laure qui nous le rappelle, avec son obsession de classer les verres de mer par plage. Cela deviendra sûrement une 3ème marche, mais ce texte doit être bouclé corrigé et envoyé à l'impression avant que celle-ci puisse avoir lieu. On vous racontera cette histoire dans le chapitre deux.

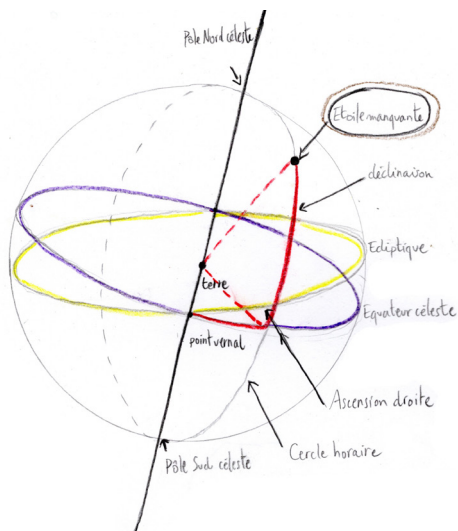
Le programme n'est pas encore très bien établi mais le 25 mai, nous préparons une journée exceptionnelle

1 Comme nous avons pu maintes fois le lire sur les barricades et grandes marches populaires.

avec des théoriciens, des poètes et performeurs. Pour l'instant nous avons le poète Tristan Blumel et le sociologue Léo. Plein d'autres choses s'ajoute petit à petit.

On vous quitte maintenant car on a encore plein d'œuvres à finir, et comme d'habitude on n'est pas en avance. Promis on revient vite !

Pour être tenu informé de la suite de l'histoire connectez-vous à **fluxe.org** et inscrivez-vous dans notre précieuse base de données.



Et voici tous les logos :

**FRAC** Provence  
Fonds Régional d'Art Contemporain  
**Alpes Côte d'Azur**

 **S MARCHES**  
**È MARCHES**

**La Station**



**FLUXE**

galerie **Eva vautier**

Photographies,

Benoît Barbagli (p.10 p.14),

Evan Bourgeau (p.23),

Yann Tisserand (p.8)

Dessins et «Poème Banal»,

Evan Bourgeau

Coffret 3D hypothétique,

Florent Testa

Azimuth,

Benoît Barbagli,

Tom Barbagli,

Evan Bourgeau

Camille Franch-Guerra,

Omar Rodriguez Sanmartin

Florent Testa,

